

## La non-violence comme expression concrète de l'Amour.

Jésus a prôné le refus de la violence à de nombreuses reprises, en parlant du pardon, de la réconciliation nécessaire entre frères, dans l'amour des ennemis, de la prière pour ceux qui nous persécutent (Cf. Mt 5,38-43). C'était chez lui une attitude constante qu'il entendait aussi appliquer en luttant contre la violence exercée contre les plus petits de ses frères, les malades ou les marginaux. Nous lui connaissons deux exceptions l'une où il va se mettre en colère quand il va chasser les marchands du Temple à Jérusalem, l'autre quand il va manifester une bonne dose de lassitude en Matthieu 17:17 : « Jésus dit : Génération sans foi et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterei-je ? » En son impatience de prophète, il entendait nous inviter à être parfaits comme Dieu est parfait ! Nous trouvons cette exigence formulée dans la Règle d'or : « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux : c'est là la Loi et les Prophètes (Mt 7,12). » Sans vouloir entrer dans tous les détails de cette loi nouvelle, il faut noter principalement qu'elle nous invite à pratiquer la gratuité du Don en dehors de la loi habituelle des échanges, ou de celle de la réciprocité, pour nous ouvrir à une dimension plus élevée très bien résumée par le philosophe Emmanuel Kant qui disait: « Agis seulement d'après la maxime grâce à laquelle tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

Or, si je peux bien vouloir la violence, je ne peux en aucune manière vouloir une loi universelle qui commanderait ou, simplement, permettrait d'être violent. Ainsi, seul le principe de non-violence peut fonder l'universalité de la loi morale d'après laquelle tout être raisonnable doit agir. Jésus va appliquer ce principe y compris face à ceux qui voulaient sa mort. Dans notre hypothèse, Jésus ne veut donner aucun prétexte, aucune prise au déchaînement de la violence qui doit être et rester le libre-choix, le fait de ses adversaires. Par sa retenue et par son silence, il laisse place à une conscience de s'éveiller ; il maintient la possibilité de se dégager de la violence, de l'envie ou de la nécessité du meurtre. C'est une façon d'aimer, comme il le réclamait, ses ennemis en refusant de se comporter comme eux. Lui se comporte en miroir pour que chacun puisse s'y voir. Se trouve en jeu bien plus que sa vie. L'effet miroir doit montrer l'aliénation fondamentale de l'oligarchie qui se réclame de Dieu, d'une compréhension du Temple, d'une identité juive, de l'exercice d'un pouvoir pour le bien du peuple là où il n'y a que la défense de leurs intérêts. Que la défense d'une religion devenue l'otage des nantis et des puissants commence toujours par enfermer dieu, par le tenir en otage dans une définition aliénante de l'Amour ! L'effet miroir a valeur de révélation universelle : elle concerne tous les puissants du monde. Ce Jésus misérable, sans pouvoir, qui donne sa vie, va démasquer le mensonge des gens de pouvoir et contredire leur mode de fonctionnement causal qui devient le mode à dépasser pour s'ouvrir à l'Amour, aux Béatitudes. En refusant toute escalade symétrique de la violence, Jésus les place dans la dialectique de l'illusion comme possibilité d'en sortir : ici, l'illusion-force consiste à vouloir malgré la retenue et le silence de la victime voir en elle quand même un dangereux prophète dont il faut se débarrasser ; ou, à travers l'illusion-faiblesse, qui veut agir non par goût du pouvoir mais pour le bien du peuple, toujours malgré le silence et la retenue de la victime, en refusant de voir en lui par exemple simplement un doux rêveur dont il fallait s'occuper le temps de laisser passer la Pâque. L'Amour postule que nous avons le choix du tiers exclu ou le choix de l'enfermement. Jésus maintient ce respect fondamental sans diaboliser ses adversaires ni les victimiser d'aucune sorte. Ils avaient la possibilité effective de réaliser que son Royaume n'était pas de ce monde. Mais ils ne l'ont pas fait : ils ont maintenu au contraire leur enfermement comme cela nous est raconté en Jean 11,47-50 : : « Alors les grands prêtres et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent : Qu'allons-nous faire ? Car cet homme produit beaucoup de signes. Si nous le laissons faire, tous mettront leur foi en lui, et les Romains viendront détruire et notre lieu et notre nation. Mais l'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous, vous ne savez rien ;vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne soit pas perdue tout entière. »

Jésus nous indique le chemin qui conduit à la plénitude dans la paix. C'est le chemin de la force de la vérité motivée par l'amour. Cela exige aussi le courage de voir et dire la vérité. Matthieu dans son récit du sermon de la montagne utilise le mot grec *praus'*. La traduction

oecuménique le rend par le mot "douceur". Les anciennes traductions souvent utilisent le mot "humilité", mais d'autres passages bibliques montrent que ce n'est pas précis. Et surtout ça ne correspond pas à la radicalité de Jésus dont témoigne la bible. Ulrich Wilckens dans sa traduction du Nouveau Testament en allemand sera le premier à utiliser le terme de la non-violence. Heureux sont les non-violents, humbles, courageux pour dire et vivre la vérité, car ils auront la terre en partage! Et heureux les faiseurs de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu!

Dans le chapitre 21, Matthieu raconte que Jésus entre dans Jérusalem sur un âne, et il reprend ce même terme praus'. L'âne étant l'antithèse du cheval d'empereur ou de conquistador. Jésus se manifeste comme un anti-empereur, non pas, parce qu'il n'aurait pas d'autorité ou pas de revendications, mais parce qu'il ne s'impose pas par la force et parce que sa démarche est profondément non-violente. C'est là, la beauté du royaume de Dieu! La justice qui ne prend rien de force à personne, mais qui offre tout en retour: plénitude, joie, justice, paix.

Nous avons pu voir que Paul de son côté est appelé souvent à remettre de l'ordre dans les jeunes communautés en proie à des divisions, des conflits, des tensions etc., pu voir aussi comment il s'évertue à ramener à la paix en partant de la diversité des dons accordés par l'Esprit, ou encore par l'évocation du corps du Christ et de ses membres jugés tous utiles. Il dira ainsi en Galates 5, 22-25 : « Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; aucune loi n'est contre de telles choses. Mais ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. »

La non-violence est donc chez Jésus comme chez Paul un acte de foi, une conséquence du lien avec le Père, avec l'Esprit. Elle n'a rien à voir avec un laisser-faire, un retrait du monde, elle est engagement concret dans nos relations avec les autres. Il ne s'agit pas seulement d'être de ceux qui ne feraient pas de mal à une mouche, il s'agit de laisser l'Esprit nous aider à quitter toute fascination pour la violence, et bien sûr à renoncer à tout usage de la force ou de la contrainte. Car fondamentalement, sous l'emprise de l'ego, nous savons obtenir par la ruse, la force, la séduction ou la fuite bon nombre de choses. Ce sont des stratégies communément utilisées et admises. Tout comme nous savons, avec les mêmes techniques, obtenir des autres l'attention, la compréhension, la compassion, l'estime, le respect, etc., être forts ou parmi les gagnants. L'urgence de la conversion au Royaume de Dieu réclame tout autre chose qui nous est dit dans la référence incontournable à Martin Luther King.

*« Voici les 6 points que Martin Luther King avait énoncés et auxquels devaient adhérer tous ceux qui voulaient faire partie de son équipe (cf. James M. Washington, The essential Writings and Speeches of Martin Luther King , Harper, San Francisco, 1991, pp.16 à 20). L'héritage d'un pasteur :*

1. *La non-violence active n'est pas une méthode destinée aux lâches. C'est une véritable résistance.*

*On n'est pas obligé de se laisser faire du tort. Mais il ne faut pas non plus répondre par la violence. Le non-violent montre sa force non pas en étant passif, non pas en ne réagissant pas, mais en étant spirituellement et émotionnellement actif pour convaincre l'adversaire qu'il est sur le mauvais chemin. Il ne s'agit donc pas d'une « non résistance passive au mal, mais d'une résistance non-violente active au mal. »*

2. *La résistance non-violente ne vise pas à vaincre ou à humilier l'adversaire, mais à gagner son amitié et sa compréhension.*

*Celui qui résiste par la non-violence peut très bien participer à des boycotts ou à des grèves, mais il est conscient que ces actions ne sont pas des fins en soi, et qu'elles visent essentiellement à susciter de la honte chez l'adversaire pour son comportement. Le but*

*recherché, c'est non pas l'humiliation de l'autre, qui génère violence et amertume, mais c'est toujours la réconciliation, la création de ce que King appelle une communauté bien-aimée, une communauté régie par l'amour divin.*

- 3. La lutte doit être dirigée contre les forces du mal plutôt que contre les personnes qui font le mal.*

*C'est pourquoi il ne s'agit pas de mettre l'accent sur les différences raciales, mais sur les individus. Le problème qu'il faut gérer n'est pas un problème entre noirs et blancs, mais entre la justice et l'injustice, entre les forces de la lumière et les forces des ténèbres. Si jamais il peut y avoir une victoire, ce ne sera pas la victoire des noirs sur les blancs, mais de la justice sur l'injustice, de la lumière sur les ténèbres.*

- 4. La non-violence active accepte de souffrir sans user de représailles. Elle accepte de recevoir des coups sans rendre la pareille.*

*« Des fleuves de sang pourront couler avant que nous ne gagnions notre liberté », disait Gandhi à ses compatriotes, « mais ce sera notre sang à nous. » Le résistant non-violent est prêt à supporter la violence si c'est nécessaire, mais pas de s'en servir lui-même en guise de riposte. Il vaut mieux souffrir soi-même que d'infliger une souffrance aux autres. Nos adversaires auront plus de chance d'être touchés par notre souffrance que par quelque raisonnement si subtil soit-il.*

- 5. La résistance non-violente ne cherche pas seulement à éviter de se servir de la violence physique ou extérieure. Elle concerne aussi notre être intérieur.*

*Elle consiste à refuser la haine et à vivre selon des principes fondés sur l'amour. Il faut briser le cercle vicieux de la haine et de la violence et retrouver la fraternité humaine. Celui qui me fait du mal se fait d'abord du mal à lui-même.*

- 6. Et enfin, le principe de non-violence est fondé sur la conviction que l'univers est du côté de la justice.*

*C'est une foi profonde en l'avenir basée sur l'idée selon laquelle Dieu est toujours pour la vérité et pour la justice.*

*Dans sa lutte pour une plus grande justice, le non-violent se sent continuellement accompagné par Dieu. »<sup>1</sup>*

Tout cela réclame une ouverture à l'énergie spirituelle, au renouvellement de notre être intérieur par l'Esprit. Si comme nous l'avons dit l'Amour est soin, accueil, partage, dans le non-jugement et la non-violence, cela réclame alors à la fois un engagement et un dégagement. Un engagement dans l'attention que nous portons à toute chose, à soi-même, à l'autre, à la vie, au respect de la création, aux synchronicités etc. Un dégagement de tout ce qui nous pousse à sanctifier notre ego dans et par l'usage de la violence sous toutes ses formes, petites ou grandes, banales ou socialement admises, mais surtout aussi dans l'obsession du mental, du « Je » traduit en pensées ou en sentiments. Nous en avons des milliers par jour ! Qui parfois nous envahissent, nous accaparent ou nous obsèdent. Si comme l'affirme avec raison la TDC, l'ego tue l'amour, alors il nous faudra apprendre nécessairement à ne pas suivre tout ce qui émerge du « Je » en pensées ou en sentiments. C'est la 1<sup>ère</sup> des urgences incontournable. Pour nous y aider le psychiatre américain Scott Peck nous proposait de nous demander intérieurement à propos de tout et tout temps : ce que tu fais, ce que tu dis, ce que tu sens, ce que tu penses ou ce que tu crois, cela a-t-il la moindre

---

<sup>1</sup> Source : <http://www.reforme.net/une/religion/six-principes-non-violence-selon-martin-luther-king>

valeur devant l'éternité ? Et nous pourrions ajouter : cela mène-t-il à l'Amour ? Cela le contient-il ? L'urgence nous invite à nous dégager de notre mental conditionné. Le dégagement est premier. Toutes les autres disciplines, tels que le contrôle de la respiration ou la méditation sur une image de Dieu, doivent être considérées comme des pratiques accessoires. Et pour se dégager du mental, il faut oser quitter ce qui est conditionné par notre passé, le « Je » étant essentiellement réactif, nous ouvrir à l'Indéterminé, aux futurs de l'Univers non encore réalisés, dans une attitude proactive qui consiste à choisir qui et ce que nous voulons être non pas à partir du passé mais du futur dans ce qui se présente comme choix neufs possibles. Il s'agit toujours de choisir ce qui dans l'Instant pourrait être tellement mieux, plus vrai, plus beau ou plus juste si nous osions y consentir, nous y risquer, en faire la demande à l'Univers ou le revendiquer face aux autres. Choisir en somme, dans les carrés taxinomiques, ce qui est le Souverain bien, vraiment important, nécessaire, utile, agréable, nuisible, etc. En ce sens, la conversion au Royaume de Dieu n'est pas tellement une adhésion à des principes, des valeurs ou des normes - fussent-elles religieuses !-, elle est le courage de choisir l'Indéterminé, ce qui n'a pas encore été contaminé par notre passé, notre mental ou notre « Je », ce que précisément nous appelons l'Amour ou plus spécifiquement la logique de la gratuité du Don qui nous invite à sortir d'une causalité liée aux mérites et qualités personnelles parce qu'elle nous situe dans la peur voulant tout contrôler, dans l'ego qui cherche à recevoir, à tirer à soi, ce qui du coup contracte, dégrade, renferme et appauvrit. C'est le pas du pèlerin, une prise de risque nécessaire et constante. Sous la gouvernance de l'Esprit, la pesanteur du mental recule, le « Je » tranquilisé peut concentrer son attention sur l'Indéterminé disponible comme transgression du mental et choisir les bifurcations qui surviennent au gré de ce que l'âme pourra matérialiser, ou ne pas suivre, son libre-arbitre étant garanti, les propositions faites par l'Univers. Ici, la non-violence est d'abord et surtout refus du mental conditionné au passé, à ce qui nous constitue, à tous le fatras identitaire que nous trimbavons bon gré mal gré, qui contient pourtant sa somme de violences cachées, de blessures narcissiques et autres traumatismes égocentriques. Tout cela fait barrage à l'Indéterminé. Tout cela empêche l'ouverture au futur. Martin Luther King avait bien senti qu'il fallait penser la non-violence en fonction de la conviction que l'univers est du côté de la justice. Cette conviction intime réclame une vision saine, élargie du divin comme énergie impersonnelle et universelle de l'amour ; mais elle réclame surtout que nous puissions quitter les boucles de rétroactions négatives nourries par notre mental et notre mal-être fondamental, souvent traduites en projections négatives, exprimées en : c'est impossible...ça ne marchera pas...c'est illusoire...peine perdue...c'est du rêve...du pipeau, etc. Ou même en prédictions négatives : tu vas te brûler les doigts ! Devoir déchanter !...Ce sont en nous de véritables poisons, le signe par excellence de la présence du mortifère et celui de notre conditionnement biologique. S'en dégager est une priorité pour que la Vie, la vraie, puisse s'exprimer vraiment en lien avec l'âme-esprit.